

# Frouzins Montagne

## Compte Rendu de la « randonnée découverte ouverte à tous » Le Brame du Cerf, les 29 et 30 septembre 2008

**Activité :** Randonnée Découverte  
**Lieu :** Le Luchonnais  
**Carte :** IGN TOP25 1848 OT - Bagnères de Luchon

**Altitude de départ, altitude d'arrivée, dénivelé :**

Parking au petit col sur la route de Gouau : 900 m  
Petit sommet sur la crête Est du Bacanere : 2000 m  
Dénivelé : 1100 m environ

**Heure de départ, heure de retour :**

Départ du parking à 15h samedi, à 7h30 dimanche. Retour au parking vers 16h

**Participants le we :**

Les « extérieurs »: Anne Marie, Arielle, Hugo, Guillaume, Hélène, Richard, Et Léon

Les membres de Frouzins Montagne : Sylvie, Chris, Pascal, Hervé R, Hervé D, Julia, et Jean S

**Participants le dimanche :**

Les « extérieurs » : Monique, Mario, Laurence, Michel, Laurence, Francis

Les membres de Frouzins Montagne : Jean M, Roland,

**Accès routier :**

Autoroute de Tarbes, sortie Montréjeau, et direction Luchon. Quelques kilomètres avant Luchon prendre la route sur la gauche en direction de Gouau. S'arrêter au petit col avant le hameau de Gouau.

**Conditions météorologiques :**

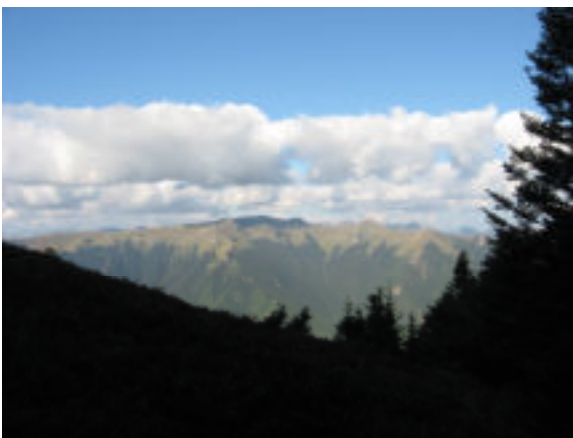
Samedi après midi, atmosphère fraîche, avec un ciel chargé de gros cumulus blancs, puis en soirée, le ciel s'éclaircit et la nuit est étoilée. Dimanche, au lever du jour, le ciel est chargé, puis, petit à petit il se dégage, et la journée est lumineuse.

**Conditions nivologiques :**

On aperçoit sur les flancs nord des sommets du luchonnais, les taches blanches, éclatantes, de la neige couvrant les derniers bouts de glacier.

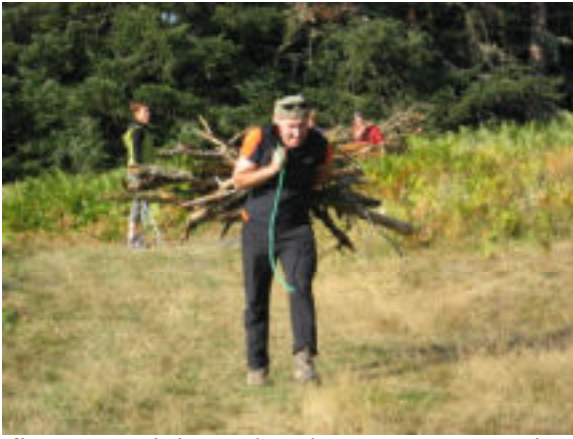
**Itinéraire :**

Dans le ciel azur, quelques cumulus blancs prenaient tranquillement de l'embonpoint à l'aplomb des crêtes frontalières. L'atmosphère était limpide, et l'air vivifiant. Je m'en réjouissais en pensant aux saucisses fraîches au dessus du sac ; elles n'auraient pas supporté la canicule d'après midi d'été. La route forestière grimpeait modérément en lacets dans les prairies. L'automne se montrait dans les reflets dorés des fougères et les teintes pourpres des bruyères. Les enfants couraient devant, ou reprenaient leur souffle à l'arrière, alors que les adultes essayaient de maintenir un rythme régulier, le poids de leur énorme sac, leur courbait l'échine.



Nous nous arrêtons dans une épingle sud pour reprendre notre souffle et nous réhydrater. Nous contempions la barrière des trois milles du luchonnais, et sur son austère face nord, apercevions les traces blanches, éclatantes, des dernières neiges couvrant les glaciers résiduels.

Au fur et à mesure de notre ascension, nous découvrons de nouveaux paysages, de nouveaux points de vue. Nous fumes ainsi surpris de constater que nous nous trouvions au dessus des avions remorquant les planeurs à l'aplomb de la vallée de la Pique. Alors qu'au loin, le Grand Hôtel de la station de ski de Super-Bagnères, nous paraissait avoir la dimension d'une modeste grange.



Enfin, nous arrivions à la cabane. Nous constatons alors avec satisfaction que la porte était bien en deux parties pour éviter à l'ours d'entrer. L'installation, la collecte de bois sec, la préparation des grillades, occupèrent les adultes alors que les enfants exploraient les lieux alentours, jouant à cache-cache dans les hautes fougères. Puis, l'obscurité envahit la Montagne, les étoiles apparurent dans le ciel, la température baissa. A l'intérieur, réchauffés et éclairés par le feu de cheminée, nous partagions un convivial souper. Après les thés, tisanes, cafés accompagnés de cake à l'orange, de tarte aux pignons, de clafoutis aux figues, il fut décidé d'une randonnée à la découverte de la forêt, la nuit.

Alors, sans bruit, sans lampe, nous marchions, regroupés, sur la route forestière, les yeux dans les étoiles, le nez dans les senteurs des bois, les oreilles grandes ouvertes à l'écoute des bruits mystérieux de la nuit. Au loin, nous percevions les brames des cerfs ainsi que le hullement de la chouette, plus près nous sentions les bruissements des branchages aux passages furtifs des animaux, au dessus de nos têtes brillaient la Grande Ourse, la Petite Ourse, la Polaire, Cassiopée, Orion, et des milliers d'autres étoiles inconnues ...

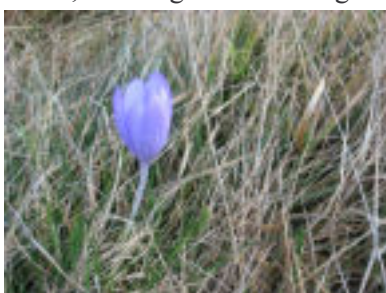


Le lendemain, l'équipe du samedi fit la « grâce matinée » alors que je descendais à la rencontre de l'équipe partie de Frouzins aux aurores. Pendant la remontée, nous vîmes trois biches dévalant un talweg dans les fougères, puis, nous arrivâmes à la cabane. Le regroupement fut l'occasion de partager un café, puis tous ensemble, nous prîmes la direction des crêtes. A l'orée de la forêt il fut aperçu deux petites cornes immobiles au dessus des rhododendrons, qu'il fut impossible de reconnaître après en avoir fait le tour, et que mystérieusement, nous revîmes au retour ....

Arrivée au col, sur la crête, nous découvrîmes les bornes frontières entre la France et l'Espagne, et ce fut un jeu d'enfants que de se trouver dans les deux pays simultanément. Nous déjeunâmes en ce lieu paisible, près d'un troupeau de chevaux, quand soudain, un petit avion vint nous saluer à très basse altitude. Constatant alors que nous n'étions qu'à 1975m d'altitude, nous décidâmes de monter un peu plus haut sur la crête vers le Bacanere pour franchir la limite des 2000m d'altitude. La haut, nous découvrîmes, au Sud, la haute barrière des massifs de l'Aneto et de la Maladetta chargée de leurs immenses glaciers, et au Nord, la platitude de la plaine de St Gaudens.

Le retour se fit par le même cheminement, mais avec quelques petits détours dans la forêt où les spécialistes ramassèrent des cèpes.

A la Cabane, nous récupérâmes toutes nos affaires dans nos grands sacs, et ce fut le retour vers la vallée sous un ciel radieux, à l'image de nos visages.



A gauche, une colchique  
A droite, attention, ce n'est pas un cèpe !